

Les descendants des exilés et des immigrés espagnols en France et l'appartenance nationale

Evelyne Ribert IIAC/LACI (EHESS-CNRS)

Journée d'étude : « 1939-2019 : Quelle(s) mémoire(s) pour les exilés républicains espagnols en France ? Entre l'intime et le politique », Université du Mans, 20 septembre 2019

Références bibliographiques

- Evelyne Ribert et Bruno Tur, « Le choix de la nationalité chez les descendants des exilés et des immigrants espagnols en France », *Pandora, Revue d'Études Hispaniques*, « Nation(s) », 11, 2012, pp. 21-42.
- Magali Dumousseau Lesquer, « Exil, mémoire et identité. La Ley de Nietos : l'exil en héritage », in Michel Boeglin, *Exils et mémoires de l'exil dans le monde ibérique (XII-XXIe siècles)*, Peter Lang, 2014, pp. 147-156. hal-02141448v2

Quelques données chiffrées

- 503439 demandes.
- Taux rejet : 4%
- 95% des demandes émanent d'Amérique latine
- 92,34% des enfants d'exilés
- 6,32% des petits-enfants d'exilés.

Albert Uritzlar, fils et petit-fils d'exilé, la soixantaine

Très très peu de choses. (rires) Mes parents étaient assez jeunes pendant la Guerre d'Espagne. [...] Mon grand-père maternel, qui était très impliqué, était anarchiste et maire de son village. En 39, il a quitté l'Espagne et est passé par Perpignan, comme la plupart des Espagnols, avec les camps de concentration [...] et ma mère et ma grand-mère sont restées en Espagne. Elles sont venues, elles, après la Deuxième Guerre Mondiale en 47 et elles ont eu beaucoup, beaucoup de mal à trouver mon grand-père qui ne voulait pas être retrouvé (rires) en clair. Ça, c'est une histoire qui a été cachée très très longtemps. En fait, ma mère ne m'avait jamais parlé de ça, absolument jamais et elle est morte très jeune [...]. Ma grand-mère est morte dans la foulée, donc je n'en ai pas discuté avec elle et avec mon grand-père, c'était hors de question (rires). Mon père lui, il était très jeune pendant la guerre civile, il a participé un petit peu [...] en portant des trucs aux combattants. Je ne sais pas trop. Il m'en a très peu parlé, ils en parlaient très peu entre eux de ce qu'ils ont fait. En fait, ils ont tiré un trait sur leur passé quand ils sont venus en France. Mon père est venu en 47-48, [...] il était déserteur de l'armée espagnole. [...] Ils ont tiré un trait avec le passé, par le fait même que — nous étions trois enfants — ils ne nous ont jamais parlé en espagnol [...]. Ils sont devenus français rapidement, ils ont voulu une intégration maximum [...], donc l'usage de la langue, l'oubli du passé, enfin l'oubli, je ne pense pas qu'ils l'aient oublié mais ils n'en parlaient pas ou très rarement. [...] Les problèmes avec mon grand-père — je suis le tout petit de la famille — j'ai su ça par mon frère aîné qui n'est plus.

Victor Hernandez, petit-fils d'exilé, la vingtaine

- Je me sens aussi un peu... de ce côté-là [espagnol] et pour moi, c'est très important de garder ce côté, d'autant plus que l'histoire familiale est assez... Pour moi, elle est importante et c'est des choses qui ne doivent pas se perdre, comme la mémoire de la shoah, de tout ça. [...] J'ai envie de renouer justement, comme mon père a un peu pris ses distances avec ça. Il parle couramment espagnol, il y va quand même assez régulièrement, mais lui [...], son but, c'était quand même plus, pas l'acculturation, mais il a vraiment essayé de s'intégrer le plus possible dans la société française. Et moi c'est vrai que, du coup, je repars un peu dans le mouvement inverse, je ne sais pas si c'est parce que j'ai toujours fait l'inverse de mon père.

Mario Hernandez, le grand-père de Victor

- Pendant une période, on rejetait l'Espagne. On en a voulu à l'Espagne [...]. On est arrivé avec la faim [...]. Au point qu'on avait demandé la nationalité française [...] et la vraie réconciliation, elle est toute toute récente, [...] c'est quand on a demandé la double nationalité : de récupérer notre nationalité espagnole. Pour moi, personnellement, ça a été ma façon de me réconcilier avec l'Espagne, parce que malgré tout, [...] c'est quand même nos origines, on a toujours un attrait, [...] on veut toujours en savoir plus. [...] Le rejet de l'Espagne, c'était ...[...] on faisait un peu l'enterrement du retour en Espagne. C'est de dire : ce pays qui n'a pas voulu de nous, moi, à la limite, je n'en veux plus non plus [...]. Et puis c'est vrai qu'on est retourné en Espagne dès qu'on a pu, surtout quand on a eu la nationalité française, [...] voir la famille en vacances, etc. C'était encore le franquisme. [...] Il y a la mort de Franco, l'avènement du nouveau régime en Espagne [...] et moi ce qui m'a le plus réconcilié avec l'Espagne, c'est... On est allé une année chez moi et un cousin m'a dit : « Tu as vu ce qu'ils ont fait au cimetière ? » Non. Il dit : « Ils ont fait un mémorial pour les fusillés ». Je suis allé voir. Effectivement. Sur 2 murs comme ça, il y a 3000 noms de personnes fusillées jour par jour. Et le 3 juillet 1938, mon père qui y figure (Long silence). Et ça me réconcilie. Il y a eu un changement. Il n'y a pas de raison que moi je ne participe plus à ce changement. Ça m'a poussé à un moment donné à demander la double nationalité. On est électeur en Espagne.

Victor Hernandez

- Je sais par exemple que mon fils ou ma fille n'y échapperont pas, ça c'est sûr... Mes enfants, [...] je les emmènerai en Espagne chaque année, je leur parlerai espagnol [...]. Je ressens ce besoin de connaître un minimum l'Espagne, d'aller y passer un an ou 2 ou 3, de parler totalement espagnol et d'avoir la nationalité espagnole. [...] C'est des valeurs qui me tiennent beaucoup à cœur et que j'ai envie de transmettre.

Florencia Lucio, 49 ans, fille d'exilé

- Je ne sais pas trop, parce que je suis un peu partagée avec le fait que nos parents aient décidé, quand on était enfants, de nous déclarer françaises et je me dis : après tout c'est un choix qu'ils ont fait pour nous. Aujourd'hui, revenir sur ce choix, même si on est dans un autre contexte, je ne sais pas encore ... [...]. Mais je trouve bien, en même temps, qu'il y ait une loi qui propose aux enfants et petits-enfants espagnols de pouvoir réintégrer la nationalité de leurs parents.

Merci de votre attention